

peintures de la « mensa eucharistica » les figures présentent un type idéal (voir, par exemple, le ministre de la consécration à St-Calixte, *supr.*, p. 154), qu'ici au contraire l'artiste semble avoir voulu donner de vrais portraits, et que le prêtre est un vieillard barbu assez ressemblant au type connu de S. Pierre : ce dernier détail a quelque intérêt, dans un lieu auquel est lié le souvenir de l'Apôtre. La décoration des parois imite la pierre, et les arcosoles sont revêtus de stucs très fins, très élégants, qui sont, eux aussi, une preuve de grande antiquité. Cette crypte très importante devait renfermer quelque tombeau de martyr et servir aux réunions liturgiques ; ne pourrait-on y placer les tombeaux de Praxède et Pudentielle, indiqués de ce côté par les Itinéraires ? Une inscription de cette chapelle paraît faire allusion à des martyrs reposant dans le voisinage :

|||vixi T ANNIS · XVIII

|||NOTARIO

|||cu N MAPTVRIBVC

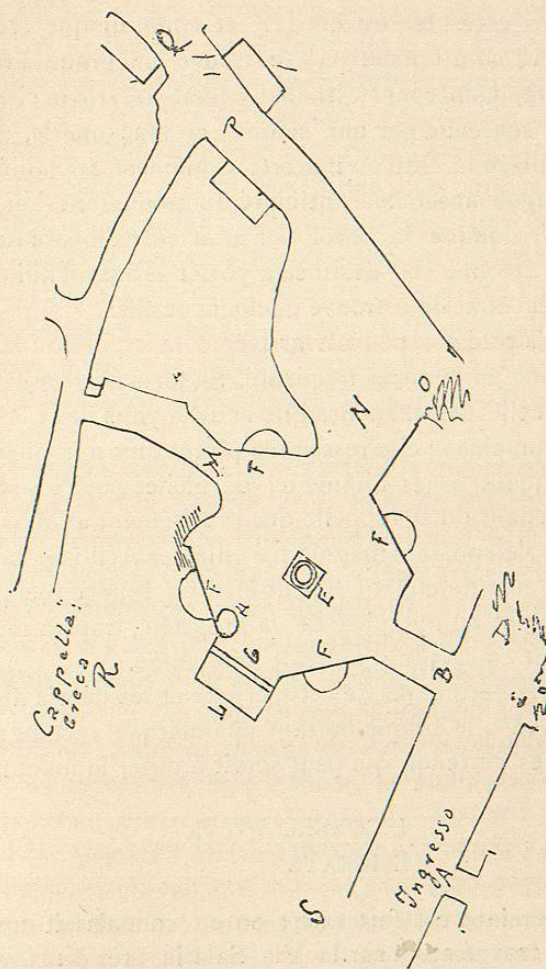
C'est l'inscription d'un jeune homme, notaire de l'Église, dont on rappelle la déposition près des martyrs, ou à qui on souhaite la paix, la gloire avec les martyrs.

En sortant de la chapelle grecque, on rencontre, à gauche, un grand sarcophage païen orné des figures des Muses [D]. L'endroit où il se trouve fut primitivement une vaste citerne, transformée plus tard en crypte.

Avant d'aller plus loin de ce côté, l'ordre topographique nous conduit à une autre chapelle récemment découverte (1902) et formant groupe avec la chapelle grecque et le vestibule. Comme elle se trouve derrière l'abside de la chapelle grecque, on peut y accéder soit par cette chapelle soit par l'entrée même du cimetière (voir le croquis ci-dessous). Je m'étendrai assez longuement sur ce monument, encore peu connu.

On pouvait déjà, en passant derrière l'abside de la chapelle grecque, prendre une galerie qui, tournant vers la gauche [Q du plan spécial], aboutit à l'hypogée des Acilii Glabrones. De cette grande galerie se détache, à droite, un

petit ambulacre dans lequel on pouvait s'avancer jusqu'à un point [M] où l'on remarquait un morceau de mur avec une niche [F]. Au commencement de décembre 1901, je fis diriger sur ce point de nouvelles fouilles. Après deux mois



de travail environ, on eut entièrement déblayé une chambre creusée dans le tuf et revêtue de maçonnerie sur ses parois. Elle a la forme d'un polygone irrégulier ; des niches sont ouvertes dans quatre de ses côtés [F]. Murs et niches sont

formés de petits tufs et de briques ; un enduit, tout à fait semblable à celui de la chapelle, recouvrait le tout : il est en grande partie tombé, mais ce qui en reste suffit à prouver que cette chambre dut être construite, elle aussi, vers le II^e siècle.

Un des côtés est ouvert [N] et communique avec une galerie. Au côté opposé [G] se trouve un grand arcosole. Une voûte, maintenant écroulée, devait couvrir la chapelle ; elle était soutenue par une colonne en maçonnerie, dont il reste en place la base en marbre, également travaillée [E], qui témoigne aussi de l'antiquité du monument. Un lucernaire [L] domine la paroi G ; et à côté de l'arcosole est placée la colonne [H] destinée à porter le vase d'huile pour les lampes, dont on a trouvé quelques restes.

De trois côtés on pouvait arriver à la crypte ou la voir : c'était donc un lieu très fréquent. Sa forme est toute différente de celle des chapelles que nous voyons dans les catacombes romaines ; elle ressemble plutôt aux nymphées des villas antiques, ornés comme ici de niches pour les statues. Si maintenant on se rappelle que précisément au-dessus du cimetière s'étendait la magnifique villa des Acilii Glabrones, les fondateurs du cimetière peut-être, on soupçonnera dans ce monument un nymphée de la propriété, transformé ultérieurement en crypte sépulcrale chrétienne.

Parmi les décombres de cette crypte et les débris de murs on a trouvé une brique portant une marque rectangulaire, avec lettres en relief, qui peut servir à dater le monument :

L CORNELI PVPVL
EPICRATE

Cette empreinte est fort rare ; on en connaissait un seul exemple, trouvé aussi sur la Via Salaria, près du cimetière de Thrason, et que de Rossi avait jugé antérieur à l'époque d'Auguste (1).

1. *Bullett.*, 1873, p. 51 ; — *Piante di Roma*, p. 20, not. 3. — Cf. *C. I. L.*, XV, n. 953.

Une autre marque est de la fin du II^e siècle :

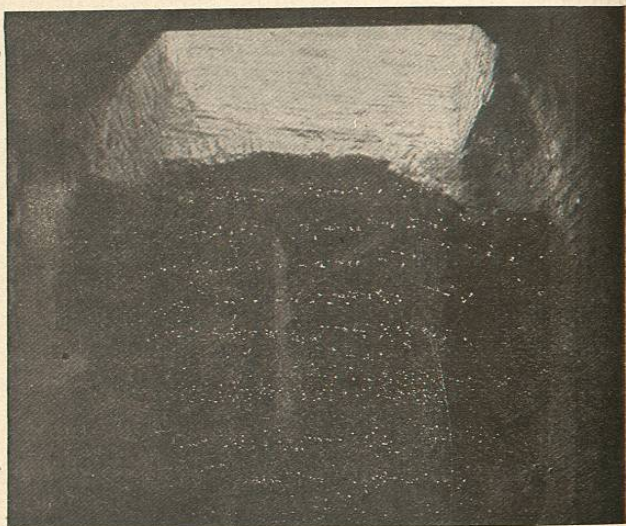
OP · DOL · EX · PR · AVG · N · POR · LICNIN ·

La crypte est pleine de tombeaux pratiqués, au IV^e siècle, sous le sol et même dans les niches, preuve que les fidèles ont beaucoup désiré reposer en ce lieu. Tous ces indices, table pour les lampes, multiplicité des accès et des sépultures, portent à croire que là se trouvait le tombeau d'un ou plusieurs des martyrs du cimetière de Priscille. Lesquels ? En l'absence d'inscriptions et de « graffiti » il est bien difficile de le déterminer, car les Itinéraires nous indiquent, outre les Saints enterrés dans la basilique supérieure de St-Sylvestre, plusieurs tombes vénérées dans le souterrain, celles de Praxède, Pudentielle, Prisque, Symétrius, Paul, Crescention, Maur et Marcellin. Toutefois il me semble qu'on peut avec quelque probabilité voir dans cette chapelle celle du pape Marcellin, mort victime de la persécution de Dioclétien en 304 (1).

Nous savons par le *Liber pontificalis* que ce martyr fut déposé sur la Via Salaria, « in cimiterio Priscillae juxta corpus S. Crescentiani in cubiculo claro quod patet usque in hodiernum diem ». Nous avons là, à mon avis, deux indications fort importantes. 1^o La chapelle de S. Marcellin était plus ou mieux accessible que les autres cryptes historiques : l'expression « patet » ne saurait signifier simplement qu'on y pouvait pénétrer. En effet, au commencement du VI^e siècle, époque où fut rédigé ce passage du *Liber pontificalis*, toutes les cryptes de martyrs étaient encore accessibles et vénérées. En faisant une remarque sur l'accès de celle-ci, on a donc voulu exprimer qu'il présentait quelque chose de spécial, qu'il était particulièrement aisé. 2^o Cette crypte devait être aussi plus éclairée que les autres, puisqu'on l'appelle « cubiculum clarum », qualification que ne suffirait pas à expliquer un simple lucernaire comme il y en a dans tant d'autres cryptes des catacombes romaines.

1. De Rossi la plaçait dans une autre partie du cimetière, que nous signalerons plus loin.

Or notre nymphée paraît bien réaliser cette double condition. Il est ouvert, « patet », plus qu'aucune autre crypte monumentale, puisque de trois côtés (voir le plan) on peut y pénétrer ou au moins l'examiner. Et il est aussi éclairé d'une manière inaccoutumée. En effet, au-dessus de l'arcosole [G] s'ouvre un lucernaire [L] de forme singulière, dont peut donner une idée la photographie ci-jointe, quoique l'abondance de la lumière extérieure ait nui à la netteté. Les parois du lucernaire étaient inclinées et venaient tomber per-



pendiculairement sur l'arcosole ; de sorte que devant cet arcosole on voyait, — et on voit encore, depuis sa restauration, — la lumière du jour beaucoup mieux que devant n'importe quel autre tombeau. On ne connaît pas d'autres exemples de lucnaires de ce genre. De plus, il est très probable que la voûte était percée de plusieurs ouvertures ou soupiraux. Si en effet elle avait été fermée et continuée, comme celle qu'a reconstruite la Commission d'archéologie sacrée, à quoi aurait servi la colonne [E] dressée au milieu

de la crypte ? Cette colonne avait son utilité, était nécessaire même, pour soutenir une voûte affaiblie par une ou plusieurs ouvertures ; autrement, non. Éclairée par un grand lucernaire et par des soupiraux, la crypte ancienne méritait réellement le nom de « cubiculum clarum ».

Concluons-nous que la crypte récemment découverte est certainement le tombeau du pape Marcellin ? Il est plus prudent d'attendre la fin des fouilles, spécialement sur les points I, D, O ; peut-être nous rendront-elles quelque monument qui permette de trancher la question. Si mon hypothèse se confirmait, une telle découverte serait de la plus haute importance, puisque nous lui devrions une nouvelle crypte papale. Il se peut du moins que les recherches ultérieures fassent connaître le nom de quelque autre martyr du même groupe, et ceci ne manquerait pas non plus d'intérêt.

Au cours de ces fouilles, on a découvert dans la crypte, avec les empreintes de briques déjà signalées, plusieurs inscriptions. L'une d'elles, en caractères du IV^e siècle, semble avoir fait partie de l'éloge d'un personnage considérable :

///E DIDILI///
 ///NOVEMPOP///
 ///OMNILAVDE///
 honorifiCENTIA DIGnus (?)
 ///QVI VIXIT annos///
 ///X LV MENS///

Une autre, de la même époque, offre un intérêt très spécial :

Maur OLEONI FILIO DVLCISSIMO
 vixiT ANNIS QVATTOR DIES XXII AVRE
 LIVS PATER QVESCENTI IN PACE

C'est l'épithaphe d'un enfant de quatre ans, dont le nom finissait par les syllabes OLEONI (toutes ces lettres sont groupées ensemble). En calculant exactement la longueur que devait avoir la seconde ligne, où manquent seulement quatre lettres, et en faisant la supposition bien naturelle que les deux premières lignes étaient d'égale longueur, il faudrait pour compléter le nom propre ajouter aussi quatre

lignes. De plus, le père de l'enfant portant un seul nom, AVRELIVS, on ne doit pas penser que le fils en avait deux, dont l'un serait celui de sa famille et l'autre le sien propre (LEO), mais plutôt qu'il en portait un seul, terminé au datif par OLEONI. Puisqu'il faut ajouter quatre lettres, le supplément qui se présenterait tout d'abord serait MAVROLEONI, nom très rare, il est vrai, mais qui est celui que donne au célèbre martyr, compagnon de Papias, l'inscription votive trouvée dans un oratoire près des thermes de Dioclétien et déposée au musée chrétien de Latran (1). J'en tire une observation importante pour l'histoire du cimetière de Priscille et pour la question fondamentale qui s'y rattache, celle de la chaire primitive de S. Pierre et du baptême conféré par l'Apôtre.

Dans les Actes des SS. Papias et Maurus, martyrs de l'époque de Dioclétien, on lit, à propos de leur sépulture : « Quorum corpora collegit Joannes presbyter et sepelivit via Nomentana ad nymphas B. Petri ubi baptizabat. » On en a conclu que le cimetière « ad Nymphas » et le souvenir du baptême administré par S. Pierre se trouvaient sur la voie Nomentane, à l'endroit que de Rossi a appelé « Ostriarium ». Mais il faut noter que les Itinéraires des pèlerins mentionnent sur la voie Nomentane le martyr Papias seul, jamais son compagnon Maurus ; que le *Liber de locis SS. Martyrum* nomme un Maurus précisément dans le cimetière de Priscille, en même temps que Crescention et Marcellin ; enfin que les Actes du pape Marcel font mention de ces derniers martyrs dans le même groupe que Papias et Maurus (2). On en peut déduire que le Maurus du cimetière de Priscille est le compagnon même de Papias, celui que l'inscription votive déjà citée désigne sous le nom de Mauroleo. Or justement dans ce cimetière nous avons une épitaphe qui peut avec une très grande probabilité être attribuée à un Mauroleo, et ce nom est fort rare ; elle a été trouvée près de

1. Supr., p. 345. Cf. Mai, *Script. vet.*, V, p. 14 ; — de Rossi, *Il museo epigrafico crist. Lateran.*, 1877, p. 103.

2. Cf. le texte des Itinéraires dans de Rossi, *Roma sott.*, I, p. 176.

l'endroit où devaient être les tombes de Crescention et de Marcellin, et celle d'un Maurus, et nous savons par ailleurs que les fidèles des premiers siècles aimaient à être enterrés ou à déposer leurs proches près des martyrs dont ils portaient le nom (1) : ces faits, il me semble, rendent probable l'identification du Maurus, martyr avec Papias, et du Maurus vénéré dans le cimetière de Priscille.

Dans cette hypothèse, l'indication des Actes de Papias et Maurus : « Via Nomentana ad Nymphas B. Petri ubi baptizabat », devrait être dédoublée, être partagée en deux ; il faudrait, en suppléant un « et », la rétablir de cette manière : « sepelivit via Nomentana [et] ad nymphas B. Petri ubi baptizabat ». L'indication de la voie Nomentane ne concernerait que Papias seul, qui réellement y fut déposé ; et l'expression « ad nymphas B. Petri » ne se rapporterait qu'à Maurus seul. Il est évident qu'alors cette dernière localité s'identifierait avec le cimetière de Priscille. Simples conjectures, mais intéressantes à vrai dire, et qui pourront être confirmées par des recherches ultérieures.

Après avoir visité ce groupe de galeries, nous pouvons, par la galerie E (plan, p. 388), à gauche de la chapelle grecque, pénétrer plus avant dans le cimetière. Les chrétiens ont essayé ici de creuser les tombeaux dans une ancienne carrière. Comme le terrain s'y prêtait peu, il a fallu fréquemment étayer les voûtes et les parois avec des pilastres en maçonnerie, qui parfois ont recouvert les « loculi ». Dans la partie la plus ancienne, il y a, encore intacts, des tombeaux du II^e siècle. Beaucoup d'inscriptions, au lieu d'être gravées sur marbre, sont tracées sur des briques, en lettres rouges de la forme appelée « pompéienne ». Les formules sont très simples et présentent des noms qui appartiennent à l'épigraphie classique. On y trouve, plusieurs fois répété, le nom de ИЕТРОС ou PETRVS, nom exclusivement chrétien, qui se lit très rarement dans les autres catacombes, et jamais à une époque aussi reculée.

1. Ainsi dans le cimetière de Cyriaque ou de S. Laurent, il y a plusieurs inscriptions portant les noms de Laurent et de Cyriaque, etc.

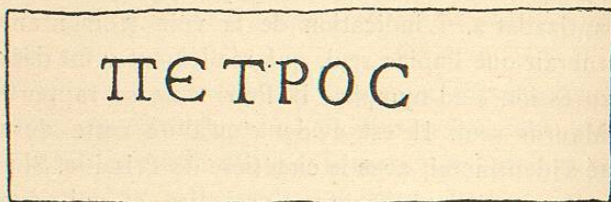
Les inscriptions rouges commencent immédiatement dans la galerie [E]. Nous indiquerons les principales. On en peut lire trois à gauche :

ONECIMOC AEPIC CELSVS

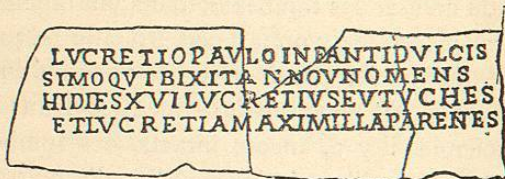
et une à droite :

MARINA

A l'extrémité de cette même galerie, sur une petite paroi de fond, sont fixées plusieurs inscriptions gravées, dont une présente le nom de Pierre, et une autre celui de Paul :



IVL CALPVRNIA
AGRIPPINO ALVMNO
POS



En sortant de cette galerie, on a en face de soi [F] une inscription qui semble rappeler une association, une confrérie funéraire, et dans laquelle revient encore le nom de » Petrus

AVREL · PETRO FILIO
DVL CISSIMO · QVI vixit annos///
MENS · VII · VIRGO AVR · M///
AEL · DONATA PARENtes///
PELAGIORVM

La forme génitive PELAGIORVM est en effet analogue au nom EVTYCHIORVM, qui se rencontre à St-Calixte, et aux inscriptions des tombeaux de la voie Latine.

On tourne à gauche (gal. G).

Sur le pilier à droite est placé un fragment très remarquable d'un texte dogmatique qui fut répété dans une autre inscription, que nous avons déjà vue dans le grand vestibule voisin de la chapelle grecque :

///oRARE HVC QVAndo venit///
///Patrem natumque rOGATIS VT Deus omnipotens//
///per saeCVLA Servet

Deux inscriptions gravées sur marbre sont encore à leur place sur la même paroi :

TVRCIA SABINA
ET · VENVLEIVS
CHARITONIANVS
COIVGES
AMANTISSIMI

TIMOCRATES · PATER · TIMOTHEO · FILIO
CARISSIMO · POSVIT · TITVLVM · QVOD
VIXIT ANNIS DVOBVS ET DIES XVIII

Il y a ensuite un fragment en terre cuite avec une ancre, symbole le plus ancien de la croix, et le nom peint en rouge :

FELICITAS (Ancre)

Vis-à-vis s'ouvre une petite chapelle, qui renferme aussi diverses inscriptions. En entrant, à gauche, celle de

LYCENTINO

en lettres rouges ; et cette autre sur marbre :

AGaTHANGELVS · ET · P///
///FILIAE BENEMERenti
///FECIT



En face :

FELICISSIMA
HIC POSITA EST



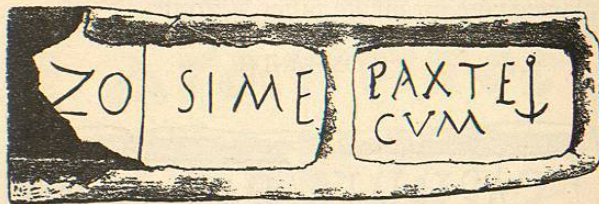
M est l'abréviation de MAPTYP, martyr (1) ou peut-être de Marcus.

Et en faisant le tour de cet autre pilier :

VICTORINA

A gauche, dans un petit fond de galerie qui finit sur le tuf :

MARCIANE



1. De Rossi crut reconnaître dans cette inscription l'épithaphe de S. Justin, le célèbre apologiste martyr, qui très probablement fut enterré au cimetière de Priscille. Mais rien ne justifie cette identification.

ΑΥΡ ΗΑΙΑ ΗΑΙΟΔΩΡΑ

Π · ΝΩΝ · ΔΕΚΕΜΒ

Toutes ces inscriptions sont en lettres rouges.
A droite de l'inscription de ZOYCTINOC s'ouvre une petite chapelle avec l'inscription sur marbre :

PVBLIAE HERMIONETI

IVLIA · HERMIONE

FILIAE · DVLCISSIMAE

(Ancre) FECIT (Ancre)

Retournons à la galerie principale [I] ; nous voyons, à main gauche, les inscriptions suivantes, la première peinte, les autres gravées sur marbre :

MM (Martyres?)

SILVINI FRT (« fratres »)

CLAVDIO EPICTETO Q///

///XIT ☒ ANNIS ☒ IIII · MESIBVS///

DIEBVS · III · CANNIA SATVRNINA

ALVMNO CARISSIMO

///CI · VII

AELIAE

NVTRICI BE

NEMERENTI

Un peu plus loin, sur marbre :

ΠΕΤΡΟΣ ΕΖΗ

ΣΕΝ ΕΤΗ ΕΙ Η

ΜΕΡΑC · ΝΑ

MARCELLVS ·

QVI ET EXVPERI

VS · EGIT · AN · V · M · I · D · VII ·